

I-Psychanalyse, homéopathie et maladie cancéreuse...¹

Médecins, psychanalystes, sociologues, tenants de recherches dans divers domaines se penchent chaque jour sur cette maladie à ce point préoccupante qu'elle concentre sur elle toute l'attention du monde occidental comme s'il s'agissait là de La maladie du siècle...

Statistiques, préventions en tous genres, protocoles thérapeutiques, traduisent combien elle représente un réel fléau...Le fléau...

Le regard de l'homéopathe sur cette pathologie apporte un 'plus'.

Il est d'autant plus essentiel que, hormis les cas où une évidente toxicité de l'environnement personnel et professionnel joue un rôle majeur dans la multiplication des cas, il confirme l'impression selon laquelle ce trouble problématique n'arrive pas par hasard.

Ce regard a le double intérêt d'éclairer et ouvrir la voie à une réflexion multi directionnelle, mais aussi de montrer combien les données issues de la connaissance de l'inconscient étayent la vision hahnemannienne : bien des aspects de cette dernière concernant le psychisme du sujet, ses risques pathologiques et ce qui émane de la connaissance des diathèses, s'en voient renforcés, sinon confirmés. Si depuis quelques années, l'apport de ces dernières se voit quelque peu mis de côté au profit d'autres conceptions annoncées comme plus modernes, l'étayage qui en résulte n'en reste pas moins utile à divers égards : l'éclairage apporté sur la pathogénie cancéreuse et son mode d'apparition puis sa mise en parallèle avec bien des données issues de la psychanalyse en soutiennent la réalité.

Il apparait donc important de susciter ici une réflexion qui, à y regarder de plus près, va bien plus loin que celle qui consisterait à étudier la pathologie cancéreuse sous un angle réducteur, en mettant de côté les questionnements générés par son abord homéopathique.

Cela prend d'autant plus d'importance que, depuis peu, l'approche hahnemannienne tend à se voir utilisée, sinon 'expérimentée' comme aide aux soins de support dans différents services de cancérologie. Cela n'est pas du tout négligeable en regard du confort apporté au patient, d'autant plus que, parallèlement, l'aspect psychologique du trouble se voit -bien que de façon assez univoque- de plus en plus abordé : aide au quotidien, soutien au moment de la découverte de la maladie, puis dans le parcours thérapeutique, sont maintenant de règle. Ils constituent un premier pas. Si celui-ci traduit le début d'un changement, sinon d'une prise de conscience rendue nécessaire par le côté invasif, sinon répétitif du problème, il ne constitue que les prémices d'une intervention rendue difficile par la nature du trouble et par son impact imaginaire.

Cette évolution, qui reste encore des plus discrète, sinon en marge des soins classiques mérite d'être soulignée : elle est l'indice d'une transformation et traduit de manière plus ou moins avouée un questionnement sur le mystère qui préside à l'éclosion de la pathologie et sur sa nature réelle. Il faut dire aussi que son coté individuel n'est pas impliquer le collectif à divers niveaux.

Quelques modifications voient donc actuellement le jour : elles traduisent le changement opéré dans la pratique d'une médecine qui, si elle puise ses forces dans des découvertes de plus en plus en pointe, se heurte aussi à des limites.

Présentes de manière ponctuelle et très limitée, les investigations d'ordre psychologique concernant la maladie cancéreuse étaient quasiment absentes : le cancer, les soins qui y sont associés et leur retentissement sur le vécu n'étaient abordés que sous leur

¹ Tiré de l'ouvrage : 'Du trouble mélancolique au trouble cancéreux', cet article constitue le premier volet d'un dossier intitulé : « Autour de la maladie cancéreuse ? ».Geneviève Ziegel. Homeopsy.com. Juin, Juillet, Aout, Septembre 2016.

angle strictement technique et médicalisé. L'analyse des fondements du trouble était très peu pris en compte et un possible recours à l'homéopathie, fusse comme soin de support, n'était même pas envisageable, sous quelque forme que ce soit...

Pourtant, tout comme la psychanalyse, l'homéopathie a quelque chose à dire à propos de cette maladie insidieuse, terrifiante ; **mais aussi, il faut le souligner, guérissable.**

Utiliser toutes les armes à disposition pour tenter de la combattre, de la circonscire, de la prévenir et de l'éradiquer, est justifié.

Si, quelque peu malmenées, considérées comme dépassées, incomplètes et remises en question pour des raisons diverses au profit de points de vue imprégnés de techniques et de données classificatrices variées, homéopathie et psychanalyse font l'objet depuis quelques années d'une même forme de recul, ce dernier n'est pourtant qu'apparent.

Même si l'utilisation de leurs préceptes sous leur forme première peut se voir bien souvent annoncée comme désuète, un changement se profile... S'il affecte parfois la forme, il ne concerne pas le fond ; bien au contraire. Les données qui en sont issues et la technique qui y est associée restent inaltérables : mis à l'épreuve de la pratique au quotidien, les préceptes qui en découlent prennent toute leur importance. Illustrés par des cas cliniques, parlés par les patients et analysés dans leurs fondamentaux par des cliniciens actifs et soucieux de transcrire leurs constatations², ils gagnent non seulement en profondeur, mais aussi en solidité.

S'ils subissent l'empreinte du temps et des mises en place évolutives inhérentes à toute approche du vivant, ils ne sont pas frappés du sceau de la fixité et de la sclérose : la remise en cause de leurs applications illustre la qualité de leurs initiateurs. Issus tous deux du même creuset viennois et médecins, donc soucieux de repérer l'impact du corps sur la psyché et vice versa, ces derniers ont sans cesse fait évoluer leurs conceptions... En modulant certains de leurs postulats³, ils ont donné un exemple flagrant de cette nécessité de ne pas rester figé dans un mode de pensée exclusif, sans examiner l'apport d'autres perspectives ; ne serait-ce que pour renforcer ou, au contraire, amener à revoir un point de vue. Il faut souligner ici qu'Hahnemann n'a jamais séparé les désordres somatiques de ceux touchant le fonctionnement psychique et que Freud a périodiquement évoqué la base neurophysiologique du fonctionnement psychique et posé la question de son rôle dans l'apparition des désordres affectant la psyché.

Aborder la pathologie cancéreuse sous cette double perspective homéopathique et psychanalytique, ne peut donc qu'être utile : chacune de ces deux approches peut se voir étayée par l'autre et objectivée dans la réalité de ce qu'elle avance par ce qui émerge des cas cliniques traités, des propos tenus par les patients et de ce qu'ils vivent à différents niveaux.

Cela ne peut que renforcer un point de vue qui consiste à ne pas assimiler, sinon reléguer l'homéopathie à une utilisation uniquement comme thérapeutique d'appoint, mais de lui donner sa véritable dimension ; à savoir une aide à la connaissance de l'être et de son mode de fonctionnement ;

Cela peut tout autant étayer bien des données de la psychanalyse vérifiées dans la clinique au quotidien. Souvent considérées comme dérivant d'une approche intellectualisée⁴ et décollée de la réalité du sujet, ces dernières ne sont pas toujours considérées à leur juste mesure. Il faut dire que la vision caricaturale du psychanalyste muet derrière son divan

² Comme le disait à juste titre un confrère psychiatre : « Les bons théoriciens ne sont pas toujours les meilleurs cliniciens ! ».

³ Par exemple ; dans le mode d'utilisation du médicament pour Hahnemann et pour Freud ; dans la manière de concevoir un impact de la neurophysiologie dans certaines pathologies phobiques...

⁴ Ou apparaissant comme telle au vu des propos de certains de ses représentants et des chapelles fermées qui en maintenaient une formulation inintelligible pour le profane- ce qui n'est pas le cas pour Freud-

renforcé par le discours de bien des théoriciens dans ce domaine a la vie dure. Elle ne se voit pas de plus atténuée par le discours quelque peu hermétique de certains d'entre eux régulièrement médiatisés dans le passé. Or, si ces derniers occultent le travail minutieux et silencieux de tous ceux à l'écoute du sujet souffrant, ils ne doivent pas faire oublier combien celui-ci a fait progresser la connaissance de la maladie et montre la nécessité, tout en respectant les règles initiées par Freud, d'adapter la technique utilisée à la réalité du quotidien.

Aborder le cancer sous cette double perspective, utiliser les données issues de divers approches, psychologique, sociologique n'est donc pas inutile. Les éléments qui en émergent se renforcent et s'éclairent les uns les autres. Ils donnent des points de repère et un fil conducteur permettant de comprendre la pathologie complexe que représente la maladie cancéreuse et vérifient la réalité de certains postulats.

Tout comme la psychanalyse, l'homéopathie, si elle ne peut prétendre comme cela a pu être dit sans nuance aucune, « guérir le cancer » peut être une aide appréciable pour mobiliser certains aspects de l'être et l'amener à corriger les effets pathogènes⁵ de ce qui l'atteint.

Connaitre le terrain propice au surgissement des symptômes, les moments de fragilité susceptibles de conduire le sujet à sauver sa psyché en prenant le risque d'altérer son corps, repérer les sujets à risque ou (et) porteurs d'une dépression évoluant à bas bruit, n'est pas inutile.

L'approche hahnemannienne peut y contribuer : elle joue indéniablement un rôle qui va bien plus loin que celui d'une prévention ou d'un apport permettant de pallier aux effets agressifs des médications ou de certaines thérapeutiques à visée oncologique.

C'est à ce titre que son intérêt dans la compréhension du trouble et dans l'aide à son éradication, mérite d'être abordé sous les angles les plus variés.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

⁵ Ce qui rejoint ici bien des propositions de Jung.